

L'artiste Danois Frederik Exner s'intéresse à l'histoire de l'art, à l'archéologie, aux croyances et aux récits mythologiques qu'il entremêle pour créer un récit non linéaire où passé, présent et futur semblent n'avoir de sens. Hanté par une mémoire médiévaliste, Exner dresse son inventaire des étranges et anachronismes qu'un fil de survivance vient patiemment dérouler à travers les âges. Avec ses sculptures figuratives, mi-humaines, mi-animalières, parfois objectales ou architecturées, il raconte l'histoire des temps fantômes et brouille les repères du maintenant et de l'hier. Dans cet univers fictionnel, densément peuplé d'œuvres syncrétiques et monstrueuses, la grenouille, la mal aimée des contes et légendes, est devenue un totem.

C'est ainsi que l'espace immaculé du centre d'art est plongé dans un temps sédimenté et alternatif. Là, une cohorte de grenouilles sculpturales, réalisées en mousse polyuréthane, transforme le parcours des visiteurs en une expérience de l'étrange. Neuf grandes figures animalières, fichées sur neuf socles en métal, fixent un horizon incertain que de grands disques, pareils aux auréoles saintes, viennent empêcher. Semblant se livrer à des rites initiatiques, les grenouilles évoquent alors les ruines d'un monde qui sombre et dont elles sont les premières victimes ⁽¹⁾. Au sol, calée sur le méridien de Greenwich ⁽²⁾, une aiguille de 6 mètres de long évoque le *gnomon* ⁽³⁾ dont l'ombre portée marque la marche apparente du soleil et donc la course d'un temps qu'Exner s'ingénie à bousculer. Ce souffle temporel est également accentué par cinq œuvres monumentales. Hautes de 2m et intitulées *Chest* (poitrine et coffre), elles évoquent une des dimensions anthropomorphiques de l'exposition. Enfin, posée au sol, *Bells*, petite pièce formée d'une vingtaine de cloches rouges coulées en silicone, récuse sa fonction instrumentale et divine, pour passer à un statut d'œuvre autonome se suffisant à elle-même.

Et c'est ainsi que, sans but, ni message, Frederik Exner travaille à contre-courant de nos sociétés autocentrées et hyper-relationnelles. L'artiste s'efface pour laisser place à l'œuvre, acceptant que cette dernière, agissante, lui impose sa propre loi. A travers cette entreprise transhistorique et d'épure formelle, Frederik Exner renoue en quelque sorte avec des pratiques anciennes situées aux lisières du temps, lorsque les œuvres n'étaient pas signées, n'exprimaient pas forcément, mais signifiaient tout simplement...

(1) En France, plus de 41% des espèces des amphibiens sont menacées.

(2) Le Meridien de Greenwich traverse le village d'Ibos où est situé Le Parvis.

(3) le Gnomon est l'aiguille du Cadran Solaire